

pour augmenter sa force en s'en appropriant des morceaux. — C'est ne pas voir ce qu'est la Triple Alliance, « reconstitution de l'ancien empire germanique dans des conditions nouvelles, appropriées aux nécessités de notre temps, avec trois dynasties, trois souverains, trois capitales, mais avec une seule direction politique et militaire (1) ».

Dans les hypothèses les plus graves, toutes les forces diplomatiques et militaires de l'Autriche-Hongrie seraient à la disposition de l'empire allemand.

Le quadrilatère de Bohême entre comme un coin dans le territoire allemand. Cette merveille stratégique n'a que des fortifications dérisoires.

Et on voudrait que dans de pareilles conditions l'Allemagne souhaitât dépecer un allié — qui, vraisemblablement, ne se laisserait pas faire sans se défendre !

La doctrine officielle est bien différente de cette légende d'ogre allemand.

Bismarck s'appliqua à décourager les pangermanistes (2). Il recommanda aux Allemands habsbourgeois d'être de bons Autrichiens.

(1) M. Paul DESCHANEL, discours de réception à l'Académie française.

(2) D'après un article signé Henri BÖHLER, paru dans les *Questions diplomatiques et coloniales* du 1<sup>er</sup> novembre 1902 : *les Coullisses du pangermanisme autrichien* (p. 544), Bismarck n'aurait découragé Schœnerer qu'en 1882, époque où « l'Autriche obéissait docilement au chancelier de fer ». L'auteur ajoute : cette « affir-